

*...Il m'a attiré contre lui, serré dans ses bras et donné ce baiser dont il avait le secret et qui semblait toujours être le premier.*

**AURORE N°10 - Aurore offrande N°2 - 70277-p8-**

Auteur robert FAURD - Philosophe de la vie et de la Liberté

le premier. Il a voulu de suite caresser mon corps, je me suis rebellée:

- Voyons Firmin, un peu de tenue. Je vous donne mes lèvres et vous voulez de suite le reste. Il n'est pas question, que vous ayez des initiatives, vous êtes mon objet, ma chose, autrement dit "l'homme objet". Je vais d'ailleurs immédiatement vérifier votre obéissance.

Je me suis légèrement détaché de lui et ai posé ma main sur ses cuisses et ai commencé de frotter en ronds sur la petite bosse qui était de suite apparue.

- Voyons Mademoiselle, une jeune fille de votre condition ne doit pas se permettre de tels gestes envers un chauffeur sans défense.

- Je pense que vous n'êtes pas sans défense et d'autre part je ne vous viole pas. Je me contente de certains attouchements discrets, afin de vérifier votre degré de sensibilité. Mais, il me semble que je sens sous ma main une partie dure qui n'a rien à voir avec le tissu. Auriez-vous par hasard emporté les couverts du restaurant et les auriez-vous dissimulés entre vos jambes ? Je ne permettrai pas ce genre de plaisanterie et je dois vérifier immédiatement.

J'ouvrais rapidement sa braguette et plongeais dedans ma main.

- Mademoiselle exagère ! C'est une atteinte à mon intimité !

- Vous m'avez l'air bien pudibond pour un homme de votre âge, seriez-vous vierge Firmin ?

- Oui Mademoiselle, j'ai peur des femmes. J'ai encore appris, il y a encore peu de temps que certaines pouvaient être dangereuses.

- Voyons Firmin, pensez-vous que je puisse vous faire du mal ?

- Non ! Pas vous Mademoiselle. Mais j'ai honte, vous tenez ma bite dans votre petite main innocente, vous ne savez pas ce que vous faites, le sexe d'un homme c'est tellement vilain, je n'ose pas regarder le mien quand il est raide.

- Allons, il ne faut pas tout déformer, ce que je tiens me semble doux, chaud et d'une consistance ferme et agréable. Je ne peux pas être choquée, j'ai déjà eu en main des cervelas, des courgettes et des carottes et je ne vois pas une grande différence. Non, vous me semblez normalement constitué. Un peu gros, peut-être, mais "qui peut le plus peut le moins". Permettez que je caresse un peu cette chose qui me semble pousser à vu d'oeil comme les bambous.



10.

- Non ! Laissez moi ! Je ne suis qu'un petit innocent ! Si ma maman savait que je me laisse tripoter, elle serait très fâchée. Vous profitez de ma faiblesse et des circonstances. Maintenant, je comprends ce qu'est le harcèlement sexuel. Je vais me plaindre à mon syndicat. Je dirais "ma patronne m'a coincé dans sa voiture et elle s'est jeté sur moi, la bave aux lèvres, oui la bave au lèvres, elle disait "je te veux, je te veux mon petit poulet, tu vas passer à la casserole" j'ai eu peur et on a beau avoir besoin de travailler on a sa dignité. Je me suis sauvé comme j'ai pu. J'ai du faire de l'auto stop, mais cette fois, j'ai été violé, mais c'était pas pareil. Ma patronne m'a mis à la porte le lendemain, pour incompétence, mais j'ai gardé mon honneur. Mes parents peuvent être fière de moi, j'ai su rester pur dans cet environnemnt où l'homme est pris pour un vibro masseur par les femmes.

On en pouvait plus de rire. Mais il ne perdait pas le nord. Avec des ruses de Sioux ou d'Italien, il essayait de reprendre l'initiative. J'étais tellement bien que j'ai failli céder, mais il fallait que je me tienne à mon plan.

- Cessez vos gérémiades Firmin, je n'ai pas à tenir compte de ce que vous pensez. Je ne ferai que ça, si je devais m'occuper de vos lamentations. Conduisez-vous en homme pour une fois et laissez moi vérifier certaine théories que j'ai lu sur le hommes. Si ces livres disent la vérité et si je continu mes caresses, vous devriez au bout d'un moment éjaculer. Est-ce exacte Firmin ?

- Je vous en pris Mademoiselle, laissez moi ou alors que je puisse vous toucher.

- Vous n'y pensez pas espèce de satyre, je suis une vrai jeune fille, une faible jeune fille sans défense. Je vous interdit de ma toucher et laissez moi continuer mon expérience. J'attends votre réponse à ma question ?

- Qu'est-ce que ça veut dire éjaculer ?

- Il faut tout vous apprendre, il est vrai que vous ne savez certainement pas lire. Ejaculer cela veut dire : éjecter de votre corps certaines substances élaborée par vos couilles. Vous avez compris maintenant.

- Oui ! Mais y faut pas.

- Et pourquoi, je vous prie ?

- Parce que.....Ca va pas vous plaire. C'est visqueux, c'est comme de la grosse salive. Y faut pas.

- Vous m'agassez à la fin, laissez moi faire, vous devez m'obéir. C'est un ordre.



11.

- Je m'incline devant l'autorité légale du jour, mais je maintiens que vous n'avez pas le droit de me toucher si je ne vous touche pas en même temps. L'amour ça ce fait à deux.

- Mais je ne vous fais pas l'amour Firmin. Je veux évacuer simplement votre excès de sève qui me gêne dans mes projets.

- Aussi, je me disais...

- Vous vous disiez quoi ?

- Oh ! Rien. Simplement que vous n'aviez pas un comportement logique, mais où est le logique avec vous ? Je pense avoir compris.

Le temps passait et il me restait à peine deux heures avant minuit. La petite Cendrillon allait devoir abandonner ses prérogatives de reine et redevenir une fillette obéissante, (un sourire s'épanouit sur mes lèvres à cette évocation) pour son environnement. Je me serrais contre Parrain et accentuais mes caresses, jusqu'à ce qu'il jouisse dans ma main.

- Petite garce, tu as réussi ce que tu voulais n'est-ce pas ?

- Oui, ce que je voulais.

Il avait accepté de me laisser faire à ma guise, il n'avait pas à être grognon maintenant. J'ai pris un mouchoir et essuyé les instruments. Au bout d'un court moment, j'ai dit :

- J'aimerais me promener dans la lande. Voulez-vous m'accompagner Firmin ?

- Bien entendu Mademoiselle, vous pourriez rencontrer le loup qui guette les jeunes filles seules pour les dévorer.

- J'ai préparé un sac, voulez-vous vous en charger je vous pris.

- Bien Mademoiselle.

Nous sommes partis vers le point culminant de la colline. Il nous a bien fallu dix minutes pour y arriver. Nous connaissions ce coin, pour y être venus plusieurs fois. Parrain m'avait raconté que certaines légendes y situaient le lieu de sacrifices humains sur une pierre bizarrement creusée en forme de corps. Arrivé sur place, j'ouvrais le sac qui contenait une couverture de laine et une autre en fourrure, ainsi que deux sortes de robes blanches que j'avais fabriqué en cachette, avec des vieux draps.

Je posais la couverture de laine sur la pierre chauffée à blanc par le soleil de toutes les journées précédentes. Elle était



12.

destiné au confort, par dessus j'ai étendu la fourrure. Parrain, me regardait faire en silence. Je m'approchais, me pendait à son cou et l'embrassais tendrement.

- On ne peut plus reculer maintenant, je veux !

Il n'a pas répondu. Je lui ai tendu sa chemise et en un tour de main nous avons été transformés en deux fantômes de la lande. Je me suis couché et il est venu me rejoindre. Je sentais la chaleur de la pierre monter vers nous. Elle semblait nous attendre depuis des heures et clamait son impatience. "Je me suis faite chauffer pour toi Aurore; je t'attendais depuis la fois où tu m'as parlé et dis : "si je peux attendre, le sacrifice ce fera sur toi, afin que pendant des générations tu puisses dire au cosmos, elle est venu s'offrir en sacrifice ici".

Parrain lui d'habitude si bavard, ne disait rien. Je me décidais à donner le thème du dernier acte.

- Parrain, tu le sais dans un moment la vierge va être sacrifiée. J'ai conscience que ce n'est pas pour nous deux une chose simple. Tu vas perdre la gamine avec qui tu étais bien, avec qui tu as passé des mois heureux, mais on ne peut pas arrêter la vie qui comme un fleuve coule vers son estuaire. On est pas sur la berge à regarder couler l'eau, on est l'eau et inéxorablement on est emportés. Après ça ne sera plus tout à fait pareil, je serai une femme, c'est le destin et je l'aurai voulu. Mais c'est toi qui m'as formée. Je suis ton oeuvre. Il faut que je sois sur un autre plan, mais ne t'inquiètes pas on rira encore tous les deux et on se donnera beaucoup de plaisir. Tu le prendras avec une femme.

- Aurore, que de grandeur il y a en toi. Tu es la reine des fées qui nous entourent, tu les as toutes invitées sans en oublier aucune et tu veux leur montrer la noblesse de ton acte. Je ne suis pas hypocrite à te refuser ce que tu me fais l'honneur de demander, mais Dieu m'est témoin que je te trouve encore jeune pour faire le voyage. Car c'est le voyage que nous allons tenter. Ce voyage que ton hymen nous refusait jusqu'à présent malgré nos efforts. Mais ce voyage cosmique présente le risque au retour sur terre de trouver notre vie bien fade.

- Je ne suis pas d'accord, il faut vérifier qu'il existe un passage vers le ciel pour donner un but à notre existence. Si nous ne pouvons pas vérifier nos hypothèses, nous restons comme ces savants assistés qui parlent de millions d'années et autres choses invérifiables et qui comptent les jours en attendant le chèque que l'état leur donne pour diffuser des bêtises. Ces savants qui parlent et disent ce que leurs collègues connaissent par coeur et qui justifient eux mêmes leur situation en les approuvants. Tu m'as cité le professeur LABORIT, qui est un des plus grand chercheur du monde, celui là



13.

a fait des découvertes immenses et n'a jamais coûté un sous à l'Etat. Nous sommes de la même veine et il faut le répéter : l'an deux mille sera fais par des individus ou ne sera pas.

- Ce soir, Aurore, tu me dépasses largement, mais la fée est chez elle et je suis prêt à faire ce que tu veux.

- Ne parlons plus. Tu vas montrer mon corps à l'univers, préparer le véhicule et lorsque le moment sera venu tu te fondras en lui (ton D5) pour faire le voyage.

Il est venu sur moi et m'a écrasé de sa masse, puis il s'est fait plus léger et à pris ma tête dans ses mains un long moment. Je sentais comme une chaleur me pénétrer, cette chaleur se répandait partout dans mon corps. Je me sentais devenir légère. Je n'avais jamais ressenti cette sensation étrange. Ensuite il pris ma bouche et j'ai retrouvé le goût de ses délicieux baisers. Pendant un moment, nos langues se sont emmêlées comme des coulevres qui font l'amour. Je ne sentais pas son poids, la pierre devait exercer sur nous un phénomène de lévitation et nous libérer de la pression atmosphérique.

Puis, il est m'a fait tourner à plat ventre, j'étais entre ses jambes. Ses deux mains parcouraient toute la surface de mon corps et je sentais une autre sorte de chaleur me pénétrer. Ce n'était pas sexuel, mais sensuel. Il m'a fait retourner sur la dos et j'ai regardé ses mains, elles ne me touchaient pas, mais je les sentais comme si elles l'avaient fait. Au bout d'un moment, il s'est levé et regardant la Lune, il a pris la parole:

- Mon Dieu qui réunissait en votre seul nom toutes les forces de l'univers, nous allons avec l'assistance de toutes la vie terrestre qui nous entoure, sacrifier sur cet autel une vierge qui accepte et qui désire entrer par ce sacrifice dans le cercle des femmes élues. Je vous demande ainsi qu'à toutes les forces de la vie, de recevoir ce sacrifice en hommage et en reconnaissance des dons immense que cette vierge a reçu. Je vous demande de la protéger toute sa vie et de l'aider tous à réaliser ses projets et les vôtres. L'union de la partie mâle et de la partie femelle va se réaliser devant vous. Les deux corps vont se fondre en un seul et réaliser l'Un universel. Pendant le voyage et au retour assurez nous de votre protection.

Il est revenu près de moi et m'a enlevé ma chemise. Ma peau maintenant reposait à même la fourrure. Il m'a semblé que les animaux sacrifiés pour réaliser la couverture me parlaient et disaient "nous ne pensions pas qu'un jour notre sacrifice serait valorisé par un autre sacrifice, notre chaleur est avec toi, sens nos poils qui te caressent". Parrain s'est relevé et a repris la parole pour dire :



14.

- Je souhaiterais qu'une pensée aille vers ces jeunes filles qui de part le monde sont percées par ces mâles qui ont acqui par l'argent, les usages ou la force le droit de forcer leur ventre, ce ventre qui est un sanctuaire, sans l'accord de leur mental ou le désir de leur corps. Je souhaiterais modestement demander, que grace à vous tous, le plaisir traverse celles à qui cela doit arriver dans l'heure qui suit.

Au même instant, une étoile filante a traversé le ciel et j'ai pensé que les forces avaient donné leur accord à cette demande. Parrain a quitté sa chemise à son tour et s'est à nouveau couché sur moi. Je pensais que sa décision était prise et que j'allais être possédée de suite. Mais, il s'est contenté de frotter son corps partout sur le mien. Je sentais sa verge se frotter contre mon pubis, sa poitrine contre mes seins, ses cuisses contre mes cuisses.

Au bout d'un moment, il m'a fait tourner et il s'est écrasé sur mon dos pour faire la même chose, mais en plus il a passé ses jambes entre les miennes et placé sa verge entre mes fesses. Un instant, j'ai pensé "il va me sodomiser et me dire : voilà, tu voulais être pénétrée, c'est fait, mais tu es toujours vierge." Mon inquiétude n'a duré qu'un instant. Il s'est mis sur le côté et a passé ses mains partout sur moi. Ça bouillait dans mon ventre et ma tête semblait enfler. Puis, il m'a fait retourner et a continué ses passes sur ma peau. Je devenais électrique, il évitait mon sexe. Je n'ai plus plus tenir :

- Fais moi jouir, depuis ce matin j'attends, je n'en peux plus. Caresses moi le clitoris et ensuite prends moi. Tu me tortures, c'est terrible. Vite, vite ou je deviens folle.

- Attends un peu, et présente ton sexe à la lune et au cosmos.

Je me suis mise face à la lune et j'ai écarté mes lèvres pour me montrer à l'astre de nuit. Une chaleur différente de celle que j'avais m'a semblé s'insinuer en moi et dévoiler une nuance dans ma sensualité. C'était comme si un rayon de lune m'avait touché, une étrange chaleur froide indéfinissable.

Mon corps était comme entouré d'une enveloppe de radiations et il continuait ses passes. Je me suis mise à geindre, comme une petite fille que j'étais et à exprimer ma souffrance comme un animal. Comme dans un rêve je l'ai senti écarter mes jambes et se placer entre elles. Sa bouche est venue sur la mienne et il a étouffé mes soupirs sous ses baisers. J'ai écarté encore plus mes cuisses et ai placé mes talons sur ses mollets.

J'ai passé ma main entre nous pour toucher sa verge, ce pieu qui allait entrer dans mon corps et me rendre femme en pénétrant mon ventre inviolé à ce jour. Elle était dure et chaude comme durcie au feu. Comme une élève bien obéissante, j'ai fait les gestes qu'il m'avait appris pour le jour où....



15.

j'ai bien recouvert le bout de sa verge avec la peau qui assure sa protection naturelle. Parrain m'a expliqué qu'il fallait que le sexe de l'homme se présente dans son fourreau devant l'entrée du vagin, que la femme devait s'ouvrir au maximum pour le mettre en contact le plus intimement et naturellement possible. En poussant, au début le gland glissait dans sa propre gaine et ensuite pénétrait dans la gaine du vagin, c'était un transfert continu. La plupart des hommes s'enfoncent comme un coin entre les cuisses de leur partenaire. Il y a forcément, comme dans un viol J'ai pris de ma mouille qui était abondante et coulait le long de mes fesses sur la fourrure et en ai largement imprégné le bout de sa bite que j'ai mis en place et j'ai dis :

- Je suis prête, ne me fais pas attendre.

- Détends toi bien, libère tes sphincters et ouvre toi. Anticipe ma progression et guide moi.

Je tenais toujours son sexe que dans ma tête j'ai transformé en un serpent sacré. D'un mouvement du bassin j'ai établi le premier contact. Je prenais garde de toucher mon clitoris, sinon j'aurai joui de suite. Mais je souhaitais être possédée avant, pour avoir le plus possible conscience de ce moment. J'ai libéré mes sphincters, je ne pense pas que je puisse être plus mouillée, béante et offerte que je l'étais. Il a commencé un lent mouvement du bassin, il semblait pousser devant lui le serpent sacré qui se tortillait lentement et qui millimètre par millimètre pénétrait dans mon ventre. Ma virginité physique était pratiquement inexistante, mais j'ai eu une crispation lorsque sa tête à véritablement commencé à me pénétrer. Au moment du changement de gaine. Je le sentais entrer en moi, lentement, progressivement. Je le tenais toujours, pour me rendre compte par l'extérieur de la pénétration de son membre dans mon ventre.

- Comme tu es chaude Aurore, comme ton ventre est doux, je me sens attendu. Soyons lent, très lent et profitons de chaque millimètre.

Au fur et à mesure qu'il entraît mon vagin, ma grotte semblait s'ouvrir.

- Mon dieu comme tu es gros et moi si étroite. Je ne te croyais pas aussi énorme, j'ai une sensation d'envahissement, tout mon corps devient plein de toi, tu te fonds en moi. Bientôt nous ne serons qu'un, tu vas m'emporter dis ?

- Oui, je deviens toi et tu deviens moi, je sens qu'en te pénétrant j'entre dans les origines de la vie, que je me fonds dans le tout.



16.

Il ne restait que quelques centimètres pour qu'il soit complètement en moi, mais je sentais que le serpent allait s'élargissant l'entrée de ma vulve était ouverte au maximum et j'ai senti un léger déchirement et une brûlure. Ce fut une joie pour moi, j'avais peur de ne sentir que le forçement et pas la douleur. J'avais tout, je pouvais être totalement heureuse. J'ai passé mes bras derrière son dos, j'ai remonté mes talons sur ses fesses et me suis enfoncée en lui.

- Ca y est, je suis une femme, maintenant partons.

X C'était le signal. Il m'a serré contre lui à m'étouffer, pris ma bouche et a de suite changé le rythme, c'est devenu comme magique. Le serpent allait et venait dans mon ventre comme une caresse continuelle allant crescendo, son pubis tappait et tirait le haut de mon clitoris, je bougeais comme lui au même rythme, nos bouches se sont séparées, ont haletaient comme si ont avaient courru un marathon. il s'enfonçait sans cesse dans mon ventre, se retirait pour mieux s'enfoncer à nouveau. Le rythme a encore augmenté, le plaisir que je retenais est venu comme un éclair, j'ai crié, j'ai hurlé, c'était fou, pour lui c'était pareil, je le sentais, il devenait moi, je devenais lui, nous avons joui ensemble. J'ai senti ses giclées au fonds de mon ventre. Qu'elle délice, je n'avais encore jamais connu cela et nous sommes partis pour le voyage. Tout était bleu, nous filions à une vitesse inimaginable, nous étions fondu l'un dans l'autre nous étions le Un. Notre plaisir ne s'arrêtait pas, nous avions réussi.

Je ne sais combien de temps après, je me suis retrouvé sur la fourrure, écrasée sous son corps comme sans vie. Un instant j'ai eu peur qu'il n'ait pu résister au voyage. Sa bouche était près de la mienne, je l'ai prise et embrassé. Il est revenu lentement et sa bouche m'a donné la réplique. Nous n'avons rien à dire, nous savions.

La fraîcheur de la nuit, nous a sortie de notre torpeur. Nous avons pris la couverture sous la fourrure pour nous couvrir et sommes restés un moment sans bouger. J'ai entendu Parrain, qui semblait parler tout seul :

- Minuit est passé, je n'ai plus à obéir. C'est elle qui devient mon esclave maintenant.

Il m'a serré contre lui, couverte de baisers et sans attendre, sans grande préparation, il s'est mis entre mes jambes et m'a pénétré à nouveau.

- Tout à l'heure, j'ai possédé une jeune fille vierge, maintenant je possède une femme. R.F. ~~XXXXXXXXXX~~

*P. Bientôt - La Grosse  
R.F. 120*